Serge Chevalier

Chercheur, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre

(1995)

“Consommation d’alcool”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel : jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de : "Les classiques des sciences sociales"

Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Site web : <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web : <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Serge Chevalier

"Consommation d'alcool".

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Carmen Bellerose, Claudette Lavallée, Lucie Chénard et Madeleine Levasseur, **Santé Québec. Et la santé, ça va en 1992-1993 ? Rapport de l'Enquête sociale et de santé 1992-1993. Volume I.** Chapitre 3, pp. 39-60. Québec : Santé Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec, novembre 1995, 412 pp.

[Au nom de l'Éditeur du Québec, Publications Québec, Mme Cynthia Lachance, responsable de la gestion des droits d'auteur, nous a donné le 17 octobre 2006 la permission de diffuser ce livre, en texte intégral, dans Les Classiques des sciences sociales.]

Courriel : cynthia.lachance@mrci.gouv.qc.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte : Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 6 août 2007 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Serge Chevalier

Chercheur, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre

"Consommation d'alcool".

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Carmen Bellerose, Claudette Lavallée, Lucie Chénard et Madeleine Levasseur, **Santé Québec. Et la santé, ça va en 1992-1993 ? Rapport de l'Enquête sociale et de santé 1992-1993. Volume I.** Chapitre 3, pp. 39-60. Québec : Santé Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec, novembre 1995, 412 pp.

Table des matières

- 3.0 [Introduction](#)
- 3.1 [Aspects méthodologiques](#)
- 3.2 [Résultats](#)
 - 3.2.1 [Types de buveurs](#)
 - 3.2.2 [Consommation hebdomadaire](#)
 - 3.2.3 [Fréquence de consommation élevée](#)
- 3.3 [Conclusions](#)
 - 3.3.1 [Synthèse et pistes de recherche](#)
 - 3.3.2 [Éléments de réflexion pour la planification](#)
- 3.4 [Références bibliographiques](#)

Serge Chevalier

Chercheur, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre

"Consommation d'alcool".

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Carmen Bellerose, Claudette Lavallée, Lucie Chénard et Madeleine Levasseur, **Santé Québec. Et la santé, ça va en 1992-1993 ? Rapport de l'Enquête sociale et de santé 1992-1993. Volume I.** Chapitre 3, pp. 39-60. Québec : Santé Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec, novembre 1995, 412 pp.

3.0 Introduction

[Retour à la table des matières](#)

La consommation d'alcool, tant au point de vue de la quantité consommée que de la manière de consommer, figure parmi les déterminants de la santé. Elle est associée à un risque accru d'accidents et de traumatismes, plus particulièrement d'accidents routiers (Munoz-Perez et Nizard, 1991 ; Sales *et al.*, 1989). Consommé de façon excessive, sur une base occasionnelle ou chronique, l'alcool augmente la probabilité de développer non seulement des problèmes généraux de santé, mais aussi des problèmes plus particuliers pouvant affecter l'un ou l'autre des systèmes circulatoire, respiratoire, digestif ou nerveux central (Munoz-Perez et Nizard, 1991 ; Sales *et al.*, 1989). Il est également reconnu que l'usage abusif d'alcool est associé à certains problèmes sociaux tels la négligence ou la violence familiale (Landry *et al.*, 1994 ; Robbins, 1989 ; Shepherd *et al.*, 1989). Le lecteur intéressé par la consommation abusive consultera le chapitre du second volume du présent rapport consacré à ce sujet.

Les enquêtes représentent un véhicule avantageux pour évaluer la consommation d'alcool au sein de la population. Elles permettent d'obtenir des renseignements directement des individus sur leurs habitudes et comportements en la matière, ce que ne peuvent traduire évidemment les données relatives au volume des ventes, souvent utilisées comme autre source d'information. Ces dernières, en effet, n'indiquent pas si l'alcool a été consommé ou non, ni par qui ou comment ; elles ne tiennent pas compte non plus des importations des particuliers ou de la contrebande.

Dans le prolongement de l'enquête Santé Québec 1987, la présente enquête permet aussi de suivre l'évolution de la consommation d'alcool au regard d'un objectif particulier de la Politique de la santé et du bien-être du Québec, qui vise à réduire de 15% la consommation d'alcool d'ici l'an 2002 (MSSS, 1992).

3.1 Aspects méthodologiques

[Retour à la table des matières](#)

La consommation d'alcool est décrite selon les trois aspects habituellement utilisés dans les enquêtes auprès de la population : les types de buveurs, la quantité hebdomadaire d'alcool consommé et la fréquence de consommation élevée. A l'instar de l'enquête Santé Québec 1987, trois types de buveurs sont examinés (QAA21 et QAA22) : les non- buveurs ou les abstinents, c'est-à-dire les personnes qui n'ont jamais consommé d'alcool ; les anciens buveurs, soit ceux qui n'en ont pas consommé pendant l'année ayant précédé la collecte des données ; les buveurs actuels, soit les personnes qui ont consommé de l'alcool de façon occasionnelle ou régulière au cours de l'année ayant précédé l'enquête. La quantité hebdomadaire d'alcool consommé est étudiée,

pour les buveurs actuels seulement, selon le nombre de consommations déclaré pour les sept jours ayant précédé l'entrevue (QAA31). Le questionnaire définit une consommation comme suit : une bouteille de bière de douze onces, un verre de vin de quatre ou cinq onces ou un verre de spiritueux d'une once à une once et demie ; on indique au répondant que la bière titrée à 0,5% d'alcool est à exclure du calcul des consommations. La fréquence de consommation élevée est mesurée, chez les buveurs actuels, à partir de deux indicateurs, soit le nombre de fois, durant l'année ayant précédé la collecte des données, où la consommation d'alcool en une occasion a été égale ou supérieure à cinq consommations (QAA25), et le nombre de fois, au cours de la même période, où une personne estime s'être enivrée (QAA27).

Les questions sont posées à l'aide du questionnaire auto administré et apparaissent au début, après deux courtes sections. La plupart proviennent de l'enquête Santé Québec 1987, tandis que certaines sont tirées de l'Enquête nationale sur l'alcool et les autres drogues (Statistique Canada, 1988) ; une seule question (QAA27) provient d'une autre source (Midanik et Hines, 1991). Par rapport à l'enquête de 1987, la présente enquête comporte deux différences. La section portant sur la fréquence de consommation élevée constitue un ajout. Par ailleurs, la présentation de la question portant sur le nombre de consommations pendant la semaine ayant précédé l'enquête a été modifiée (QAA31). Couramment utilisée, cette nouvelle version est réputée donner des informations valides, bien qu'elle fournisse des estimations légèrement inférieures à celles obtenues par les méthodes dites de quantité-fréquence. Les résultats sont cependant fortement corrélés avec ceux de plusieurs autres méthodes de collecte (Giovannucci *et al.*, 1991 ; Russel *et al.*, 1991 ; Corti *et al.*, 1990 ; Midanik, 1989, Midanik *et al.*, 1989). Malgré les modifications apportées au questionnaire, les résultats de l'Enquête sociale et de santé 1992-1993 demeurent dans l'ensemble comparables à ceux de l'enquête Santé Québec 1987. La méthode de calcul de la présente enquête a été appliquée aux données de 1987.

Les questions portant sur les types de buveurs sont utilisées dans les enquêtes québécoises et canadiennes depuis l'Enquête Santé Canada 1978-1979 (Statistique Canada et al., 1981). Aucun problème de validité ou de fiabilité n'a été relevé dans la documentation. Il en est de même pour les questions relatives à la fréquence de consommation élevée. Les questions servant à établir la quantité hebdomadaire d'alcool consommé semblent particulièrement fiables pour les populations en général, particulièrement pour les personnes qui consomment peu (Webb *et al.*, 1991). Par contre, la fiabilité serait moindre pour les personnes dont la consommation est très élevée (Webb *et al.*, 1991 ; Seppä *et al.*, 1990). Dans l'ensemble, il reste que les déclarations peuvent sous-estimer la consommation réelle, une partie de la sous-déclaration étant attribuable à la difficulté de se remémorer la fréquence d'un comportement (Burton et Blair, 1991 ; Presser, 1984).

D'autres limites à l'utilisation des données de consommation de ce chapitre méritent également d'être soulignées. À partir de ces données, il n'est pas possible d'établir un taux d'alcoolisme ou de consommation à risque au sein de la population. La mesure de la quantité d'alcool consommé porte sur une période d'une semaine seulement. Il est généralement reconnu qu'une partie des grands consommateurs refusent de participer soit à l'enquête comme telle, soit aux questions particulières concernant la consommation d'alcool (Chevalier *et al.*, 1994 ; Seppä *et al.*, 1990). Enfin, il faut rappeler que le questionnaire auto administré ne s'adresse qu'aux personnes de 15 ans et plus, alors qu'une partie de la population commence à consommer de l'alcool avant cet âge. Malgré ces mises en garde, qui s'appliquent d'ailleurs à la plupart des enquêtes traitant de la consommation d'alcool, les résultats obtenus demeurent adéquats pour décrire la consommation d'alcool de la population québécoise de 15 ans et plus.

Le taux de non-réponse partielle aux questions reliées à la consommation d'alcool est inférieur à 5%, sauf en ce qui concerne la question (QAA27) qui porte sur l'enivrement (5,4%) (tableau A.3.1). Pour les deux sexes, le pourcentage de non-réponse à cette question

augmente avec l'âge et atteint 8% chez les personnes de 45-64 ans, et 15% chez les 65 ans et plus. Par ailleurs, plus la scolarité est faible, plus le taux de non- réponse est élevé.

Le texte qui suit présente le profil de consommation d'alcool de la population québécoise de 15 ans et plus. Chacun des trois aspects retenus, soit les types de buveurs, la quantité hebdomadaire d'alcool consommé et la fréquence de consommation élevée, est étudié en fonction de l'âge, du sexe et du niveau de revenu.

3.2 Résultats

3.2.1 *Types de buveurs*

[Retour à la table des matières](#)

Quatre Québécois sur cinq (79%) déclarent avoir consommé de l'alcool au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête (tableau 3.1). La proportion de buveurs actuels varie en fonction du sexe et de l'âge. Elle est plus élevée chez les hommes que chez les femmes (84% c. 75%). Les plus hauts pourcentages de buveurs s'observent parmi les personnes de 15-24 ans et de 25-44 ans (83% et 88%), tant chez les hommes que chez les femmes. De plus, les proportions ne présentent pas d'écarts significatifs entre les hommes et les femmes de ces groupes d'âge. Par contre, les buveurs actuels sont proportionnellement plus nombreux chez les hommes que chez les femmes, dans les groupes de 45-64 ans et de 65 ans et plus.

Environ deux fois plus de femmes (20%) que d'hommes (10%) n'ont jamais consommé d'alcool. Dans tous les groupes d'âge, sauf chez les 15-24 ans, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à n'avoir jamais bu. Il n'est pas surprenant de constater que les person-

nes de 25-44 ans présentent la plus faible proportion de non-buveurs, autant chez les hommes que chez les femmes.

Tableau 3.1

Types de buveurs selon le sexe et l'âge, population
de 15 ans et plus, Québec 1992-1993

[Retour à la table des matières](#)

Sexe / Groupe d'âge	Types de buveurs			Total N
	Jamais bu %	Ancien buveur %	Buveur actuel %	
Hommes				
15-24 ans	13,1	1,8*	85,1	477 090
25-44 ans	6,1	4,6	89,3	1 232 991
45-64 ans	9,8	9,4	80,8	745 957
65 ans et plus	19,1	15,3	65,6	295 751
Total	9,7	6,6	83,7	2 751 789
Femmes				
15-24 ans	15,7	3,5	80,7	460 652
25-44 ans	10,2	4,1	85,7	1 224 607
45-64 ans	23,4	5,7	70,9	758 422
65 ans et plus	51,6	6,7	41,8	398 919
Total	20,4	4,8	74,8	2 842 600
Sexes réunis				
15-24 ans	14,4	2,7	83,0	937 742
25-44 ans	8,1	4,4	87,5	2 457 598
45-64 ans	16,6	7,6	75,8	1 504 379
65 ans et plus	37,7	10,4	51,9	694 670
Total	15,1	5,7	79,2	5 594 389

* Coefficient de variation entre 15% et 25% ; interpréter avec prudence.

La proportion d'anciens buveurs est un peu plus élevée chez les hommes (7%) que chez les femmes (5%). Elle augmente avec l'âge chez les hommes, passant de 2% à 15% entre 15-24 ans et 65 ans et plus, mais l'écart entre les 45-64 ans et les 65 ans et plus n'est pas si-

gnificatif. Parmi les femmes, les données recueillies ne permettent pas d'observer de différence selon l'âge. L'enquête ne décèle pas de différence non plus entre ces résultats et ceux de l'enquête Santé Québec 1987 (graphique 3.1).

La proportion de buveurs actuels augmente avec le niveau de revenu, passant de 64% pour les très pauvres à 87% pour les personnes bénéficiant d'un revenu supérieur (tableau 3.2). Les anciens buveurs ainsi que les non-buveurs sont proportionnellement plus nombreux chez les personnes pauvres et très pauvres que chez celles qui font partie d'un ménage à revenu plus élevé.

Graphique 3.1

Types de buveurs selon l'âge, population de 15 ans et plus, Québec 1987 et 1992-1993

Tableau 3.2
Types de buveurs selon le niveau de revenu, population
de 15 ans et plus, Québec 1992-1993

[Retour à la table des matières](#)

Niveau de revenu	Types de buveurs			
	Jamais bu	Ancien buveur	Buveur actuel	Total
	%	%	%	N
Très pauvre	25,6	10,8	63,6	410 161
Pauvre	25,3	9,4	65,4	641 513
Moyen inférieur	17,5	5,7	76,9	1 672 837
Moyen supérieur	10,0	4,5	85,4	2 156 121
Supérieur	9,8	2,9*	87,2	713 758

* Coefficient de variation entre 15% et 25% ; interpréter avec prudence.

3.2.2 Consommation hebdomadaire

[Retour à la table des matières](#)

Les buveurs actuels déclarent avoir pris, en moyenne, environ quatre consommations (4,4) au cours de la semaine ayant précédé l'enquête (tableau 3.3). Cette quantité est toutefois plus importante chez les hommes que chez les femmes (6,1 c. 2,7). Comparativement à l'enquête Santé Québec 1987, la consommation moyenne hebdomadaire diminue chez les hommes (6,6 c. 6,1) et demeure stable chez les femmes (2,8 c. 2,7).

Tableau 3.3

Nombre moyen de consommations au cours de la semaine
ayant précédé l'enquête selon le sexe, buveurs de 15 ans et plus,
Québec 1987 et 1992-1993

[Retour à la table des matières](#)

Sexe	Nombre moyen de consommations	
	1987	1992-1993
Hommes	6,6	6,1
Femmes	2,8	2,7
Total	4,8	4,4

Parmi les buveurs actuels, près de quatre personnes sur dix (39%) affirment ne pas avoir consommé d'alcool durant les sept jours ayant précédé l'enquête, et une proportion similaire (38%) estime avoir bu entre une et six consommations (tableau 3.4). Les proportions de buveurs qui ont consommé une plus grande quantité d'alcool sont beaucoup plus faibles : 14% ont pris entre sept et treize consommations, et 8%, plus de quatorze.

Dans l'ensemble, des différences entre les hommes et les femmes s'observent dans chacune des catégories de consommation hebdomadaire. Plus de femmes que d'hommes se situent parmi les personnes ayant déclaré ne pas avoir bu d'alcool (46% c. 33%) ou avoir pris entre une et six consommations (41% c. 36%). A l'inverse, la proportion de personnes ayant pris entre sept et treize consommations (18% c. 10%), et quatorze consommations et plus (13% c. 3%) est beaucoup plus élevée chez les hommes que chez les femmes.

Comparativement aux personnes de 25-44 ans et de 45-64 ans, celles de 15-24 ans et de 65 ans et plus sont proportionnellement plus nombreuses à ne pas avoir pris d'alcool au cours de la semaine ayant précédé l'enquête, et moins nombreuses à avoir consommé entre un et six verres. Chez les hommes cependant, la proportion de ceux qui dé-

clarent avoir pris entre une et six consommations ne diffère qu'entre les 15-24 ans et les 25-44 ans. Les données ne permettent pas de déceler de différence selon l'âge tant chez les hommes que chez les femmes qui déclarent avoir pris entre sept et treize consommations, et quatorze consommations et plus.

Tableau 3.4

Consommation d'alcool au cours de la semaine ayant précédé l'enquête
selon le sexe et l'âge, buveurs actuels de 15 ans et plus, Québec 1992-1993

[Retour à la table des matières](#)

Sexe / Groupe d'âge	Nombre de consommations				Total
	Aucune consommation	1-6 consommations	7-13 consommations	14 et plus consommations	
	%	%	%	%	N
Hommes					
15-24 ans	40,8	29,6	17,2	12,4	394 470
25-44 ans	29,1	38,8	18,2	13,9	1 069 384
45-64 ans	29,6	35,9	20,4	14,2	574 874
65 ans et plus	45,8	33,5	12,0	8,7*	175 933
Total	32,6	36,0	18,1	13,3	2 214 661
Femmes					
15-24 ans	53,3	32,2	10,9	3,7*	362 975
25-44 ans	43,2	43,5	10,3	2,9	1 021 317
45-64 ans	42,5	45,0	10,1	2,4*	511 989
65 ans et plus	56,4	33,1	8,5*	2,0**	156 833
Total	45,8	41,1	10,3	2,8	2 053 114
Sexes réunis					
15-24 ans	46,8	30,9	14,2	8,2	757 445
25-44 ans	36,0	41,1	14,4	8,6	2 090 701
45-64 ans	35,7	40,2	15,6	8,6	1 086 863
65 ans et plus	50,8	33,3	10,4	5,6*	332 766
Total	39,0	38,4	14,3	8,3	4 267 775

* Coefficient de variation entre 15% et 25% ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation > 25% ; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Par rapport à l'enquête Santé Québec 1987, les données de 1992-1993 révèlent une diminution importante de la consommation hebdomadaire qui serait attribuable à la baisse de la proportion de buveurs qui prennent entre une et six consommations (52% c. 38%), et à la hausse de la proportion de ceux qui n'en ont pas consommé (26% c. 39%) (tableau A.3.2). Cela s'observe chez les hommes et chez les femmes ainsi que dans chacun des groupes d'âge (graphique 3.2). Aucun changement n'est décelé chez les buveurs dont la consommation hebdomadaire déclarée est de sept verres d'alcool et plus.

Graphique 3.2

Consommation d'alcool au cours de la semaine ayant précédé l'enquête selon le sexe, buveurs actuels de 15 ans et plus, Québec 1987 et 1992-1993

Tableau 3.5

Consommation d'alcool au cours de la semaine ayant précédé l'enquête
selon le niveau de revenu, buveurs actuels de 15 ans et plus, Québec 1992-1993

[Retour à la table des matières](#)

Niveau de revenu	Nombre de consommations				
	Aucune consom- mation	1-6 consomma- tions	7-13 consom- mations	14 consomma- tions et plus	Total
	%	%	%	%	N
Très pauvre	56,4	26,3	9,3	8,0	249 511
Pauvre	49,3	32,1	11,1	7,5	402 215
Moyen inférieur	43,0	36,6	12,2	8,2	1 234 498
Moyen supérieur	35,4	41,2	15,4	8,0*	1 776 853
Supérieur	27,1	43,3	19,7	10,0	604 701

* Coefficient de variation entre 15% et 25% ; interpréter avec prudence.

La consommation hebdomadaire d'alcool varie en fonction du niveau de revenu. Plus de la moitié (56%) des personnes faisant partie des ménages les plus pauvres n'ont pas consommé d'alcool, alors que seulement le quart (27%) de celles qui vivent dans les ménages les plus riches présentent le même comportement (tableau 3.5). La proportion de buveurs dont la consommation se situe entre un et six, ou entre sept et treize verres par semaine augmente avec le niveau de revenu. Par contre, l'enquête ne détecte pas de différence pour les buveurs de quatorze consommations et plus.

Une analyse plus détaillée de la consommation d'alcool chez les jeunes de 15 à 24 ans révèle qu'ils ne forment pas un groupe homogène. En effet, les 15-17 ans se distinguent par une plus faible proportion de buveurs actuels (75%) comparativement aux jeunes de 18-19 ans (85%) et à ceux de 20-24 ans (87%) (tableau 3.6). Par ailleurs, des différences selon le sexe ne s'observent que chez les 20-24 ans, les

jeunes hommes étant plus nombreux que les jeunes femmes à avoir consommé de l'alcool au cours de l'année ayant précédé l'enquête (91% c. 84%). Par comparaison avec les résultats de Santé Québec 1987, la proportion de buveurs actuels selon l'âge et le sexe des jeunes ne présente pas de différence significative.

Tableau 3.6

Buveurs actuels selon le sexe et l'âge,
population de 15 à 24 ans, Québec 1987 et 1992-1993

[Retour à la table des matières](#)

Sexe / Groupe d'âge	Buveurs actuels		
	1987 %	1992-1993 %	Pe
Hommes			
15-17 ans	67,2	76,2	113 819
18-19 ans	91,4	85,6	77 226
20-24 ans	90,9	90,6	215 100
Total	83,8	85,1	406 145
Femmes			
15-17 ans	69,8	73,3	103 695
18-19 ans	89,7	84,2	74 107
20-24 ans	90,4	83,9	194 037
Total	84,3	80,7	371 839
Sexes réunis			
15-17 ans	68,5	74,8	217 514
18-19 ans	90,6	84,9	151 333
20-24 ans	90,6	87,3	409 137
Total	84,0	83,0	777 984

Les jeunes de 15-17 ans se distinguent également des plus âgés par la consommation d'une quantité moindre d'alcool au cours des sept jours ayant précédé l'enquête (graphique 3.3). Près des deux tiers (64%) déclarent ne pas avoir bu d'alcool comparativement à 43% pour les 18-19 ans et à 39% pour les 20-24 ans. Par ailleurs, ils sont environ deux fois moins nombreux à déclarer avoir pris sept consomma-

tions ou plus au cours de la semaine (12% c. 26%). Bref, les jeunes de 18-19 ans et de 20-24 ans ont un comportement similaire, lequel se distingue de celui des 15-17 ans.

Graphique 3.3

Consommation d'alcool au cours de la semaine ayant précédé l'enquête selon l'âge, buveurs actuels de 15 à 24 ans, Québec 1987 et 1992-1993

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

La consommation hebdomadaire des jeunes semble évoluer dans le même sens que celle des personnes de 25 ans et plus. Quel que soit leur groupe d'âge, les jeunes qui déclarent ne pas avoir consommé d'alcool au cours des sept jours ayant précédé l'enquête sont proportionnellement plus nombreux en 1992-1993 qu'en 1987, et la proportion de ceux qui affirment avoir pris entre une et six consommations est moindre. En ce qui concerne la proportion de jeunes qui ont consommé une plus grande quantité d'alcool, les données disponibles ne permettent pas de déceler de différence entre les deux enquêtes.

3.2.3 Fréquence de consommation élevée

[Retour à la table des matières](#)

Au cours de l'année ayant précédé l'enquête, plus de la moitié des buveurs actuels (55%) ont bu, au moins une fois, cinq consommations ou plus en une même occasion ; plus du quart (27%) déclarent avoir présenté ce comportement à cinq reprises et plus (tableau A.3.3 et graphique 3.4). Les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes à déclarer une telle consommation d'alcool au moins cinq fois durant l'année (38% c. 15%). Ce type de comportements se manifeste chez 3-9% des jeunes de 15-24 ans, mais s'atténue avec l'âge, et ne représente que 9% des buveurs de 65 ans et plus.

Graphique 3.4

Consommation élevée d'alcool, 5 fois ou plus au cours de l'année ayant précédé l'enquête, selon l'âge, buveurs de 15 ans et plus, Québec 1992-1993

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation > 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

L'enivrement est un comportement moins fréquent que le fait de boire cinq consommations ou plus en une même occasion ; il n'en demeure pas moins que le tiers (34%) des buveurs ont affirmé s'être enivrés au moins une fois au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête. Pour une personne sur dix (10%), l'événement a eu lieu cinq fois et plus au cours de l'année. Ici encore, les hommes sont plus nombreux que les femmes à présenter ce comportement (14% c. 5%), et les jeunes de 15-24 ans (24%), plus nombreux que les buveurs plus âgés (de 8% à 1%) (tableau A.3.4 et graphique 3.4).

Selon les données de l'enquête, la proportion de buveurs ayant pris cinq consommations ou plus en une même occasion, cinq fois et plus au cours de l'année ayant précédé l'enquête, ne diffère pas selon le niveau de revenu (tableau 3.7). Il y a toutefois une relation entre le revenu et l'enivrement. Les buveurs dont le revenu du ménage est classé moyen supérieur ou supérieur seraient moins nombreux à s'être enivrés cinq fois ou plus (8% et 10% respectivement) que les personnes très pauvres (15%).

Tableau 3.7

Consommation élevée d'alcool 5 fois ou plus au cours de l'année ayant précédé l'enquête, selon le niveau de revenu, buveurs de 15 ans et plus, Québec 1992-1993

[Retour à la table des matières](#)

Niveau de revenu	Consommation élevée (5 fois ou plus)	
	5 consommations et plus en une même occasion %	Enivrement %
Très pauvre	28,6	14,9
Pauvre	25,1	10,9
Moyen inférieur	26,2	9,5
Moyen supérieur	27,0	8,2
Supérieur	28,1	10,2

3.3 Conclusions

3.3.1 Synthèse et pistes de recherche

[Retour à la table des matières](#)

Le profil de consommation d'alcool selon les types de buveurs, soit les buveurs actuels (79%), les anciens buveurs (6%) et les abstinentes (15%), est semblable à celui de l'enquête Santé Québec 1987. Par contre, la consommation hebdomadaire s'est quelque peu modifiée. Les buveurs actuels sont moins nombreux à prendre entre une et six consommations, et plus nombreux à n'en avoir consommé aucune au cours de la semaine ayant précédé l'enquête. Le phénomène s'observe dans tous les groupes d'âge et pour les deux sexes. Par contre, aucun changement n'est décelé chez les buveurs dont la consommation hebdomadaire est plus importante.

Dans l'ensemble, les hommes continuent d'être plus nombreux que les femmes à consommer de l'alcool, et leur consommation moyenne hebdomadaire demeure plus élevée. Les plus fortes proportions de buveurs s'observent chez les personnes des deux sexes entre 18 et 44 ans. Parmi les jeunes, les 15-17 ans se distinguent des 18 à 24 ans : ils sont moins nombreux à consommer, et leur consommation hebdomadaire est plus faible. Au cours de l'année ayant précédé l'enquête, plus de la moitié des buveurs ont pris cinq consommations ou plus en une même occasion, et environ le tiers se sont enivrés au moins une fois. La fréquence de consommation élevée se rencontre le plus souvent chez les hommes et les jeunes de 15-24 ans.

Tableau 3.8

Consommation d'alcool selon certaines enquêtes québécoises et canadiennes, population de 15 ans et plus, données pour le Québec

[Retour à la table des matières](#)

Enquêtes	Buveur actuel %	Buveur de 14 consomma- tions et + %	Nombre moyen de consomma- tions hebdoma- daires Nombre	Buveur de 5 consommations ou +, au moins 5 fois durant l'année %
ENAD 1989				
Hommes	84	9	5,7	34
Femmes	69	1	1,2	10
Total	76	6	3,9	23
EPS 1990				
Hommes	83	14	6,8	
Femmes	75		2,6	
Total	79	10	4,8	
SSC 1991				
Hommes	87	12		
Femmes	75	2		
Total	80	7		
ESS 1992-1993				
Hommes	84	13	6,1	38
Femmes	75	3	2,7	15
Total	79	8	4,4	27

ENAD 1989 Enquête nationale sur l'alcool et les autres drogues, SEBSC, 1990, (Données relatives aux occurrences de consommation à risque, calculées par l'auteur à partir de la banque de données originales).

EPS 1990 Enquête promotion de la santé Canada 1990, SEBSC, 1993.

SSC 1991 Sondage Santé Canada, Enquête #6, CHM, Nov. 1991.

ESS 1992-1993 Enquête sociale et de santé 1992-1993, Santé Québec.

-- Non disponible

Il y a moins de buveurs actuels chez les pauvres que chez les riches. Parmi les buveurs, la consommation hebdomadaire est plus faible chez les pauvres, mais la proportion de buveurs de quatorze consommations et plus ne présente pas de différence selon le niveau de revenu. Il faut également souligner que l'enivrement est plus fréquent chez les personnes qui sont les plus pauvres. Ces résultats concordent avec ceux d'enquêtes québécoises et canadiennes précédentes (tableau 3.8).

Les données de la présente enquête permettent d'analyser la consommation d'alcool de façon plus approfondie que ne le fait ce chapitre, en utilisant un plus grand nombre de caractéristiques socio-démographiques. L'enquête comporte aussi un certain nombre de données qui n'ont pu être analysées dans le cadre du présent rapport ; l'âge auquel les répondants ont commencé à consommer de l'alcool constitue, par exemple, un objet d'étude intéressant.

Les données peuvent aussi fournir des éléments de réponse à certaines hypothèses qui méritent d'être examinées de plus près. Ainsi, une période économique difficile pourrait favoriser simultanément la diminution de la consommation occasionnelle d'alcool et l'augmentation de certains types de consommation à risque. Les résultats de l'Enquête sociale et de santé 1992-1993 sont compatibles avec la diminution de la consommation des buveurs occasionnels, mais sont moins conciliables avec l'augmentation des grands buveurs, l'enquête n'ayant pas décelé de changement à leur égard. Les mêmes résultats concordent avec une seconde hypothèse selon laquelle la consommation d'alcool diminue, lentement mais continuellement, depuis le milieu des années soixante-dix. La consommation d'alcool des Québécois va-t-elle continuer à diminuer indépendamment du contexte sociopolitique ? Une éventuelle reprise économique, une baisse des taxes sur l'alcool ou l'augmentation de la disponibilité d'alcool de contrebande favoriseront-ils une hausse de la consommation ?

3.3.2 Éléments de réflexion pour la planification

[Retour à la table des matières](#)

Les données présentées montrent que depuis 1987, la proportion de buveurs est demeurée relativement stable et que globalement, les buveurs actuels consomment moins d'alcool. À première vue, il s'agit de résultats encourageants au regard de l'objectif énoncé dans la Politique de la santé et du bien-être. Or, à l'analyse, il apparaît que ces gains sont surtout attribuables à la diminution des buveurs qui consomment peu, la proportion des buveurs dont la consommation est élevée n'ayant pratiquement pas varié depuis 1987. S'il faut espérer, d'ici l'an 2002, une diminution de la consommation d'alcool par habitant de l'ordre de 15%, il faut viser prioritairement les personnes qui consomment le plus d'alcool. La politique propose aussi de cibler tout particulièrement les jeunes. Or chez bon nombre d'entre eux, c'est la manière de consommer de l'alcool qui semble le plus problématique. C'est chez les jeunes que se trouve la proportion la plus élevée de personnes qui consomment cinq verres et plus en une même occasion ou qui s'enivrent, au moins cinq fois par année. Les données de la présente enquête suggèrent qu'il faut mettre l'accent sur la façon de boire, dans les messages de prévention et de promotion à l'intention des jeunes.

3.4 Références bibliographiques

[Retour à la table des matières](#)

- Burton, S. ; Blair, E. (1991). "Task conditions, response formulation processes, and response accuracy for behavioral frequency questions in surveys", *Public Opinion Quarterly*, vol. 55, no 1, pages 50-79.
- Canada Health Monitor ; Berger, E. (1991) *Sondage Santé Canada*, Enquête no 6, novembre 1991.
- Chevalier, S. ; Choinière, R. ; Ferland, M. ; Pageau, M. ; Sauvageau, Y. (1994). *Indicateurs sociosanitaires Définitions et interprétations*, Conseil national d'information sur la santé, Ottawa, à paraître.
- Corti, B. ; Binns, C.W. ; Howat, P.A. ; Blaze-Temple, D. ; Sing, K.L. (1990). "Comparison of 7-day retrospective and prospective alcohol consumption diaries in a female population in Perth, Western Australia - methodological issues", *British Journal of Addiction*, vol. 85, pages 379-388.
- Enquête Santé Canada ; Santé et Bien-Être Social Canada ; Statistique Canada (1981). *La santé des Canadiens Rapport de l'enquête Santé Canada*, ministère des Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, 237 pages.
- Giovannucci, E. ; Colditz, G. ; Stampfer, M.J. ; Rimm, E.B. ; Litin, L. ; Sampson, L. ; Willett, W.C. (1991). "The assessment of alcohol consumption by a simple self-administered questionnaire", *American Journal of Epidemiology*, vol. 133, no 8, pages 810-817.
- Landry, M. ; Lamarche, P. ; Boislard, J. ; Nadeau, L. (1994). « Alcoolisme et autres toxicomanies », dans : Dumont, F. ; Langlois, S. ; Martin, Y., *Traité des problèmes sociaux*, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, pages 179-195.

- Midanik, L.T. (1989). "Perspectives on validity of self-reported alcohol use", *British Journal of Addiction*, vol. 84, no 12, pages 1419-1423.
- Midanik, L.T. ; Hines, A.M. (1991). "'Unstandard' ways of answering standard questions : protocol analysis in alcohol survey research", *Drug and Alcohol Dependence*, vol. 27, no 3, pages 245-252.
- Midanik, L.T. ; Klatsky, A.L. ; Armstrong, M.A. (1989). "A comparison of 7-day recall with two summary measures of alcohol use", *Drug and Alcohol Dependence*, vol. 24, no 2, pages 127-134.
- Ministère de la santé et des services sociaux (1992). *La politique de la santé et du bien-être*, Gouvernement du Québec, Québec, 192 pages.
- Munoz-Perez, F. ; Nizard, A. (1991). « Alcool, tabac, mortalité », *Population et Sociétés*, no 254, non paginé.
- Presser, S. (1984). "Is inaccuracy on factual survey items item-specific or respondent-specific ?", *Public Opinion Quarterly*, vol. 48, no 1b, pages 344-355.
- Robbins, C. (1989). "Sex differences in psychosocial consequences of alcohol and drug abuse", *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 30, no 1, pages 117-130.
- Russel, M. ; Welte, J.W. ; Barnes, G.M. (1991). "Quantity-frequency measures of alcohol consumption : beverage-specific vs global questions", *British Journal of Addiction*, vol. 86, no 4, pages 409-417.
- Sales, J. ; Duffy, J. ; Plant, M. ; Peck, D. (1989). "Alcohol consumption, cigarette sales and mortality in the United Kingdom : an analysis of the period 1970-1985", *Drug and Alcohol Dependence*, vol. 24, no 2, pages 155-160.
- Santé et bien-être social canada (1990). *Enquête nationale sur l'alcool et les autres drogues. Points saillants*, ministère des Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, 43 pages.
- Santé et bien-être social canada (1993). *Enquête Promotion de la Santé Canada. Canada 1990. Rapport technique*, ministère des Ap-

provisionnement et Services Canada, Ottawa, 360 pages.

Seppä, K. ; Sillanaukee, P. ; Koivula, T. (1990). "The efficiency of a questionnaire in detecting heavy drinkers", *British Journal of Addiction*, vol. 85, no 12, pages 1639-1645.

Shepherd, J. ; Irish, M. ; Scully, C. ; Leslie, I. (1989). "Alcohol consumption among victims of violence and among comparable U.K. populations", *British Journal of Addiction*, vol. 84, no 9, pages 1045-1051.

Statistique Canada (1988). *Enquête nationale sur la consommation d'alcool et de drogue. ENCAD 02 (questionnaire)*, Statistique Canada, Ottawa, 14 pages.

Webb, G.R. ; Redman, S. ; Gibberd, R.W. ; Sanson-Fisher, R.W. (1991). "The reliability and stability of a quantity-frequency method and a diary method of measuring alcohol consumption", *Drug and Alcohol Dependence*, vol. 27, no 3, pages 223-231.

Fin du texte